

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 13 (1935)

Heft: 7

Artikel: Notes sur les lactaires [Fortsetzung]

Autor: Konrad, P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-934901>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR PILZKUNDE

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und der Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz (abgekürzt: Vapko)

Erscheint am 15. jedes Monats. — Jährlich 12 Nummern.

REDAKTION der schweizerischen Zeitschrift für Pilzkunde: Burgdorf.

VERLAG: Buchdruckerei Benteli A.-G., Bern-Bümpliz; Telephon 46.191; Postcheck III 321.

ABONNEMENTSPREIS: Fr. 6.—, Ausland Fr. 7.50. Für Vereinsmitglieder gratis. Einzelnnummer 60 Cts.

INSERTIONSPREISE: 1 Seite Fr. 70.—, $\frac{1}{2}$ S. Fr. 38.—, $\frac{1}{4}$ S. Fr. 20.—, $\frac{1}{8}$ S. Fr. 11.—, $\frac{1}{16}$ S. Fr. 6.—.

Notes sur les Lactaires.

Par P. Konrad, Neuchâtel. (Suite.)

Nous continuons ci-dessous la publication de quelques Notes critiques concernant certains lactaires, publication commencée dans le dernier numéro de la présente revue.

Lactarius chrysorheus Fries.

Cette jolie espèce est facilement et sûrement reconnaissable à son chapeau incarnat, nettement zoné ou maculé d'orangé-rougeâtre, et à la chair et au lait abondant, d'abord blanc, devenant rapidement jaune vif à l'air.

Et pourtant nombre d'auteurs confondent *Lactarius chrysorheus* avec un autre lactaire, et cela à la suite d'une erreur de Quélet, qui a donné à notre champignon le nom inexact de *Lactarius theiogalus* Fries ex Bulliard, en mettant *Lactarius chrysorheus* Fries en synonymie.

Il y a longtemps que cette question a été débrouillée par M. R. Maire qui nous y a rendu attentif il y a 15 ans déjà.

Le *Lactarius theiogalus* de Quélet est donc faux et doit s'appeler *Lactarius chrysorheus* Fries. Il en est de même du *Lactarius theiogalus* de Bataille, de Costantin et Dufour, de Bigeard et Guillemin, de Rolland, de Bresadola, etc. Par contre, Fries, Cooke, Gillet, Massee, R. Maire, Ricken, Saccardo Fl. Ital., Rea, Maublanc, Lange, etc. donnent à *Lacta-*

rius chrysorheus le nom exact qu'il doit porter.

Quant à *Lactarius theiogalus* nous verrons qu'il s'agit d'une bonne espèce, nettement différente et que l'erreur de Quélet, répétée par ses disciples français, et même par Bresadola, a eu pour conséquence, par répercussion, d'autres erreurs qu'il y a lieu de redresser.

Lactarius chrysorheus a le chapeau plutôt sec, à peine visqueux-lubrifié. Nous le classons néanmoins, comme Quélet et Bataille, dans les *Glutinosi Glabri*, afin de ne pas le séparer des espèces voisines, à lait acré et à chapeau zoné, avec lesquelles il présente des affinités.

Lactarius chrysorheus est indiqué par plusieurs auteurs, dont Ricken, Bresadola, etc., comme étant rare; c'est cependant une espèce répandue, croissant surtout dans les régions montagneuses. Elle est assez commune dans le Jura où nous la récoltons souvent.

Lactarius theiogalus Fries ex Bulliard.

Cette espèce, appartenant au groupe de *Lactarius subdulcis* sensu lato, est nettement distincte de *Lactarius chrysorheus* avec laquelle elle a été confondue. Elle en diffère par son chapeau moins charnu, un peu plus humide, non zoné, par le pied moins épais, plus coloré et par le lait moins abondant, se teignant lentement en jaune-sulfurin pâle. Le jaunissement

du lait et de la chair peut passer inaperçu par suite de la faible coloration et de la rareté du lait.

Nous venons de voir que la plupart des auteurs, sauf Quélet et Bresadola, donnent à *Lactarius chrysorheus* son sens exact. Ces mêmes auteurs, notamment Fries, Gillet, Ricken, Rea, etc., décrivent en conséquence le véritable *Lactarius theiogalus* sous son bon nom.

Quant à Quélet, suivi par son école, et Bresadola, ce sont des auteurs qui ont donné par erreur le nom de *Lactarius theiogalus* à ce qui est en réalité *Lactarius chrysorheus*. Or, ces mêmes auteurs, grands observateurs sur le terrain, ont récolté dans leur région respective le véritable *Lactarius theiogalus* Fries; ce nom étant pour eux déjà préoccupé (par *Lactarius chrysorheus*), ils ont cru à une espèce inédite et ont créé chacun un nom nouveau, qui tombent tous deux en synonymie.

Ces noms sont:

Lactarius decipiens Quélet (1885) et *Lactarius rubescens* Bresadola (1887), ancien nom partiellement repris de Schaeffer. Nul doute, à voir les figures et à lire les descriptions, qu'il s'agisse bien de *Lactarius theiogalus* Fries. Cette synonymie est aussi indiquée par Ricken.

Enfin, Boudier décrit et figure dans *Icon. Myc.* (1905) un *Lactarius hepaticus* Plowright (in litt.) qui nous paraît être un synonyme, quoique de couleur plus foncée, de *Lactarius theiogalus*, ce qu'indique du reste Rea.

Pour reconnaître *Lactarius theiogalus* dans les diverses descriptions qui en ont été faites, il faut tenir compte du chapeau qui peut être plus ou moins lubrifié et plus ou moins foncé, ainsi que du lait peu abondant dont le faible jaunissement peut passer inaperçu.

***Lactarius cyathula* Fries, sensu Ricken, etc.**

Etant l'hôte de M. René Maire, nous avons récolté le 5 septembre 1927, dans sa propriété du Fréhaut, près de Lunéville, un joli petit lactaire, facile à reconnaître aux caractères suivants:

Chapeau de 10 à 15 mm., ne dépassant guère 2 cm. de diamètre, convexe-déprimé,

fauve-rougeâtre, portant au centre un petit mamelon pointu, olivâtre-foncé; marge incurvée, mince, roux-incarnat, striée par transparence. Lamelles adnées-décurrentes, roux-incarnat. Pied grêle, allongé, 2—4 cm. × 2—4 mm., fauve-rougeâtre, surtout à la base. Lait peu abondant, blanc, doux, à peine amarescent. Habitat, toujours sous les aulnes, dans les ravins humides des terrains siliceux.

Ce petit lactaire, si bien caractérisé par son habitat, sa petite taille, son mamelon olivâtre et sa marge pellucide, devrait être bien fixé. Or, ce n'est pas le cas, ce qui provient de descriptions peu claires et ambiguës des premiers auteurs classiques.

Ce n'est guère qu'en consultant les auteurs modernes que nous trouvons notre petit lactaire, mais malheureusement sous des noms différents. Voyons plutôt:

Ricken (1910) en donne une excellente description et le figure d'une façon reconnaissable, sous le nom de *Lactarius cyathulus* Fries, synonyme *cupularis* Bulliard.

Nous ne sommes pas certain que notre champignon, qui est celui de Ricken, soit bien celui de Fries; c'est possible dans *Hym. Eur.* (1874); ce l'est moins dans *Syst. myc. I* (1821) où *Agaricus cyathula* est une var. B d'*Agaricus vietus*. Or, notre champignon n'a rien à voir avec *Lactarius vietus*, mais le rapprochement qu'en fait Fries dans *Syst. myc.* transperce et se retrouve dans plusieurs auteurs (Gillet, Cooke, Saccardo, Rea, etc.), dont les descriptions ne correspondent ainsi pas à notre espèce. Les planches de Cooke, 952 [1009] B et [953] 1085 de *Lactarius cyathula* ne représentent pas notre plante.

Notre collègue Nüesch (1921) décrit aussi très bien notre champignon sous le nom de *Lactarius cyathula* Fries. Il décrit de même *Lactarius tabidus* (voir plus loin), en se demandant si *cyathula* et *tabidus* ne sont pas synonymes; nous verrons que ce n'est pas le cas.

Lange (1928) décrit aussi très bien notre champignon sous le nom de *Lact. cyathula*, cependant sans signaler la couleur olivâtre du mamelon.

Bresadola, Icon. myc. (1928), en fait de même. Il figure notre petit champignon à centre olivâtre à côté de spécimens plus grands, sans olivâtre, qui nous paraissent appartenir à une autre espèce.

Quélet, Jura et Vosges (1872), décrit notre champignon d'une façon très reconnaissable, mais sous le nom erroné de *Lactarius obscuratus* Lasch. Il est en effet aujourd'hui admis que *Lactarius obscuratus* est synonyme de *Lactarius obnubilus* Lasch, bonne espèce du groupe de *Lactarius subdulcis*.

Quélet, Fl. myc. (1888), décrit notre petit lactaire à mamelon olive sous le nom de *Lactarius cupularis* Bulliard qu'il met en synonymie avec *Lactarius cyathula* Fries. Cette synonymie est généralement admise par chacun et nous l'admettons à notre tour, en dépit de Bresadola, Icon. myc., qui figure *Lactarius cyathula* et *cupularis* comme espèces voisines, mais distinctes. La synonymie de *Lactarius cupularis* et *cyathula* étant admise, c'est ce dernier nom qui a la priorité, en tenant compte des règles de Bruxelles sur la nomenclature, *cupularis* n'étant pas mentionné par Fries.

Bataille (1908), disciple de Quélet, décrit un *Lactarius cupularis*, mesurant jusqu'à 6 cm. diam. et à chair odorante par la dessication, qui n'est que partiellement notre *Lactarius cyathula*. Il mentionne par contre, comme Quélet, une var. *jecorinus* Fries à *Lactarius cupularis*, avec chapeau de 1—3 cm., translucide, incarnat-olive, qui paraît être notre champignon. A noter que *Lactarius jecorinus* Fries n'est connu d'aucun auteur moderne.

Quélet met encore son *Lactarius cupularis* en synonymie avec *Agaricus deliciosifolius* Secretan var. C. Il est exact que Secretan (1833) décrit notre champignon d'une façon reconnaissable sous le nom d'*Agaricus deliciosifolius* var. C et var. E. Ce nom ne peut toutefois être retenu, car *cyathula* Fries a la priorité; en outre, les var. A, B et D de l'espèce de Secretan représentent autre chose, vraisemblablement ce que nous appelons *Lact. tabidus*.

Enfin, Boudier (1905) décrit et surtout figure très bien notre champignon sous le nom de *Lactarius tabidus*. Il figure le mamelon olivâtre sans le décrire, probablement par respect de la description originale de Fries de *Lactarius tabidus*, qui à notre avis s'applique à un autre champignon.

Nous savons que quelques mycologues français contemporains suivent Boudier et font de *Lactarius tabidus* un synonyme de *cyathula* et de *cupularis*. Il n'y a rien d'étonnant à cela, les descriptions des auteurs classiques étant insuffisantes dans notre cas. Notre petit champignon à mamelon vert, étant peu reconnaissable dans *Lactarius cyathula* Fries, a reçu le nom de l'espèce frieséenne qui s'en rapproche le plus, soit *Lactarius tabidus* Fries.

Il y a, en réalité, dans la nature deux champignons voisins, mais nettement différents:

1. D'abord notre petit lactaire à mamelon vert, qui à notre avis doit porter le nom de *Lactarius cyathula* Fries, sensu Ricken, Nüesch, Lange, Bresadola, etc., synonyme *obscuratus* Quélet Jura et Vosges [non Lasch], synonyme *cupularis* Quélet [non Bresadola], synonyme var. *jecorinus* Bataille, synonyme *deliciosifolius* var. C et E Secretan et synonyme *tabidus* Boudier [non Fries].

2. Ensuite un autre lactaire, voisin de *Lactarius mitissimus* et *subdulcis*, à chapeau souvent mamelonné, ruguleux, rougeâtre-ocracé, sans trace d'olivâtre, mesurant jusqu'à 5 cm. diam. et que nous trouvons en quantité dans les marais tourbeux. Ce champignon, souvent confondu avec le précédent, doit à notre avis s'appeler *Lactarius tabidus* (voir ci-après).

***Lactarius tabidus* Fries.**

Il s'agit d'un lactaire très caractéristique que nous avons étudié avec notre ami J. Favre de Genève. Nous ne le récoltons que dans les marais tourbeux, mais abondamment et depuis de longues années. Sa détermination nous a bien embarrassé.

Ce lactaire appartient au groupe de *Lactarius subdulcis* sensu lato. Il est voisin des *Lactarius mitissimus* Fries et *subdulcis* Fries ex Bulliard, dont il se distingue surtout par sa taille plus grêle, par le chapeau moins orangé ou plus pâle, ridé-chagriné, par sa marge striée-ridulée chez les vieux exemplaires et par le jaunissement du lait. A remarquer que, comme toutes les espèces de ce groupe, certains individus sont mamelonnés et d'autres ne le sont pas.

Nous sommes aujourd'hui convaincu que ce champignon est bien *Lactarius tabidus* Fries; abstraction faite du jaunissement du lait, la description et la figure originale de Fries ne laissent aucun doute. Il en est de même des descriptions de Quélet et surtout de Lange.

Et pourtant il nous a fallu du temps pour arriver à cette détermination frieséenne toute simple, pour les raisons suivantes:

Tout d'abord, le célèbre mycologue suédois indique un lait blanc pour son espèce, tandis que celui de notre champignon, de blanc, devient jaune quelques minutes après. Lange le premier a constaté ce changement de teinte pour *Lactarius tabidus*, et c'est ce qui a permis de rapporter notre champignon à cette espèce. On peut facilement comprendre pourquoi le jaunissement du lait a échappé à Fries: il est tardif et, s'il est souvent bien accusé, il est parfois peu perceptible; dans ce cas, on peut

cependant le reconnaître facilement en isolant, sur une lame de verre, une goutte de lait. Celle-ci, en se desséchant, montre une auréole sulfurine très nette, ce qui ne se produit pas en expérimentant avec *Lactarius subdulcis* ou *mitissimus*. La seconde raison, pour laquelle nous avons eu quelque peine à donner à notre champignon le nom que nous lui attribuons aujourd'hui, est que nous avons d'abord suivi la tradition de mycologues français contemporains, en nommant *tabidus* ce qui est en réalité *Lactarius cyathula* (voir précédemment).

Avant de concevoir que notre champignon des hauts-marais est *Lactarius tabidus* Fries, nous lui avons cherché un nom. Nous n'avons rien trouvé dans les flores usuelles européennes. Les flores américaines, qui ne manquent pas de noms nouveaux correspondant à d'anciennes espèces européennes, nous ont alors fourni *Lactarius isabellinus* de Miss Burlingham, dans Mem. of the Torrey Bot. Club, vol. 14, p. 103, fig. 15 (1908), dont la très bonne description et la photographie correspondent exactement à notre plante. *Lactarius isabellinus* Burl. tombe donc au rang de synonyme de notre *Lactarius tabidus* Fries.

Fries indique comme synonyme à *Lactarius tabidus* une espèce de Secretan, *Agaricus deliciosi-folius*, ce qui est possible en ce qui concerne les var. A, B et D [non var. C et E = *Lactarius cyathula*]. (La suite à plus tard.)

Quelques Lactaires des marais tourbeux.

Par P. Konrad, Neuchâtel, et J. Favre, Genève.

Nous publions ci-dessous, à l'intention des lecteurs de notre revue, quelques Notes critiques concernant des lactaires intéressants que nous avons récoltés dans les marais tourbeux du Jura suisse et français. Il s'agit donc d'espèces, en bonne partie d'origine boréale, croissant essentiellement sur les sols siliceux et acides des hauts-marais et que l'on ne récolte que rarement ou pas du tout ailleurs dans le Jura calcaire.

Il ne s'agit dans la présente étude que d'observations concernant la systématique (noms, synonymes, etc.) et non pas de phyto-géographie, ni de recherche des associations végétales.

Groupe de *Lactarius torminosus* sensu lato.

Lactarius torminosus Fries ex Schaeffer est décrit et figuré dans tous les ouvrages mycologiques. Cette espèce paraît bien connue et il peut sembler qu'il n'y a pas à y revenir.